

NOTE À PROPOS DES ORYCTES DE LA COLLECTION ENTOMOLOGIQUE
DU MUSÉUM,

PAR M. L. BERTIN,
ÉLÈVE DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE.

Les *Oryctes* ont la place suivante dans la classification entomologique : ordre des Coléoptères — famille des Scarabéidés ou Lamellicornes — sous-famille des Dynastinés.

Créé par Illiger en 1798 dans son *Catalogue des Coléoptères de Prusse*, le genre *Oryctes* ne figure pas en 1801 dans le *Systema Eleutheratorum* de Fabricius, mais Latreille (1804, *Hist. nat. Crust. et Ins.*, IV, p. 158) lui donne asile définitif dans la science.

Depuis cette époque, la diagnose du genre *Oryctes* ne fait que se préciser et le genre lui-même que s'épurer. Kirby, Hope, Burmeister, Lacordaire sont les auteurs de cette épuration. L'exemple suivant permettra d'en bien saisir la vraie nature.

L'entomologiste russe Eschscholtz avait établi en 1830 un genre *Phyllognathus* pour des Insectes voisins des *Oryctes*, mais en différant surtout par l'absence d'organes de stridulation et par la troncature des jambes postérieures.

Burmeister (1847, *Handb. d. Ent.*, V, p. 187) n'ose pas accepter franchement le nouveau genre, mais il divise ses *Oryctes* en deux groupes dont le premier correspond aux *Phyllognathus*. « Diese natürliche Gruppe, dit-il, ist bereits zu einer besondern Gattung erhoben und mit dem Namen *Phyllognathus* von Eschscholtz. »

Enfin Lacordaire reconnaît pour valable le genre créé en 1830 par l'entomologiste russe et lui donne place dans son *Histoire naturelle des Insectes* (1856, *Genera des Col.*, III, p. 429).

J'ai accepté le genre *Oryctes* tel que le définit Lacordaire à la page 430 de ce même ouvrage.

Le relevé de toutes les espèces d'*Oryctes* citées en 1869 dans le *Catalogus Coleopterorum* de Gemminger et Harold, joint à celui des nouvelles espèces créées depuis cette époque et mentionnées à mesure dans le *Zoological Record* jusqu'à l'année 1914 incluse fournit un total approximatif de soixante espèces.

Sur ce nombre, une trentaine constituent des synonymies, des erreurs ou des noms spécifiques correspondant à des diagnoses nulles ou inutilisables.

Voici des exemples :

1° Les *Geotrupes dentatus* et *veter* du *Systema Eleutheratorum* de Fabricius sont considérés comme *Oryctes* dans le «*Gemminger*». Or la description en est tellement incomplète, qu'elle ne permet pas l'identification des Insectes auxquels elle se rapporte. C'est d'ailleurs l'opinion de Burmeister, exprimée à la page 525 de son *Handbuch der Entomologie* (V);

2° White a donné en 1859, sous le nom de *Oryctes mülleraeus*, la diagnose d'un Lamellicorne australien. Or l'insecte en question n'est certainement pas un *Oryctes*, comme le prouve ce seul fait d'avoir la corne céphalique fourchue. L'auteur le présente en ces termes : «*This species belong to a new genus; but I prefer at present referring it to the old genus.*»

Enfin il existe toute une catégorie d'*Oryctes* dont l'étude était particulièrement difficile — même impossible — pendant la guerre, à cause de la difficulté de recourir aux types de ces Insectes. Ce sont les nouvelles espèces créées en 1910, 1913 et 1914 par les Allemands pour des *Oryctes* provenant de leurs colonies du Cameroun et du Togo. Autant que j'en puis juger à l'heure actuelle, ces *Oryctes* ne sont pas représentés au Muséum. Je puis donc les mettre provisoirement à l'écart.

En raison de l'intérêt géographique que présente une telle classification, j'étudierai les *Oryctes* du Muséum en cinq paragraphes :

Oryctes européens;

Oryctes rhinoceros et monoceros;

Oryctes africains moins le monoceros;

Oryctes malgaches;

Oryctes océaniens.

Le chapitre des *Oryctes* malgaches, vu son importance pour la géographie zoologique de Madagascar et des archipels voisins, sera publié ultérieurement.

Qu'il me soit permis de remercier M. Bouvier pour la facilité d'étude qu'il m'a offerte dans son laboratoire pendant l'année scolaire 1916-1917. J'adresse un souvenir tristement ému à feu M. Künckel d'Herculais qui me prodigua des conseils si nécessaires à un débutant dans la science des Insectes. Enfin MM. Lesne et Bénard ont droit à toute ma reconnaissance en raison des services importants qu'ils ont bien voulu me rendre.

ORYCTES EUROPÉENS.

L'Europe possède plusieurs *Oryctes* dont les entomologistes descripteurs ont fait une demi-douzaine d'espèces. La plus ancienne et la mieux connue est *O. nasicornis*. Cette espèce a même fait l'objet d'intéressantes mono-

graphies de la part des plus illustres observateurs des xvii^e et xviii^e siècles. Swammerdam notamment lui a consacré l'un des plus beaux chapitres de sa *Bible de la Nature*.

Au fur et à mesure des progrès de l'analyse morphologique dans la voie d'une minutie croissante et de l'extension des chasses aux Coléoptères entreprises par les naturalistes, le nombre des espèces d'*Oryctes* européens s'est rapidement et immodérément accru. Voici, dès à présent, les états civils de ces espèces :

O. nasicornis, Linné, 1758, Europe septentr.

O. grypus, Illiger, 1802, Europe mérid.

O. corniculatus, Villa, 1833, Italie.

O. siculus, Kollar, 1836, Sicile.

O. lævigatus, Heer, 1841, Suisse.

O. latipennis, Motchoulsky, 1845, Géorgie.

O. punctipennis, Motch., 1860, Turkestan.

O. prolixus, Wollaston, 1864, Canaries.

O. matthiesseni, Reitter, 1907, Perse (?).

On a pu remarquer dans la liste précédente les noms de quelques espèces extra-européennes. Elles ont, en effet, tellement de rapport avec celles d'Europe qu'on ne peut logiquement les en séparer.

La première question qui se pose est celle des relations morphologiques entre les deux *Oryctes* habitant le territoire de la France, *O. nasicornis* et *grypus*. De la lecture des diverses descriptions de ces deux Insectes, on peut extraire le parallèle suivant.

O. NASICORNIS, Linné, 1758, *Syst. Naturæ*, éd. 10. — Taille moins grande et plus variable. Chaperon à bords parallèles ou convergents en avant; non échancré à son bord antérieur. Carène prothoracique tridentée à dents égales. Élytres unistrialement ponctuées près de la suture; plus finement ponctuées sur le reste de leur surface.

O. GRYPUS, Illiger, 1802, *Mag. f. Insektenkunde*, II, p. 212. — Taille plus grande et moins variable. Chaperon à bords parallèles ou divergents en avant; échancré à son bord antérieur. Carène prothoracique tridentée à dent médiane plus courte que les latérales. Élytres unistrialement ponctuées près de la suture; imperceptiblement pointillées sur le reste de leur surface et paraissant lisses.

Passant ensuite de ce qui est écrit dans les livres à ce qui est visible sur les nombreux Insectes que j'ai entre les mains, je dirai que les différences énumérées ci-dessus n'ont certainement pas la valeur de caractères spécifiques. Illiger, créateur de *O. grypus*, est un peu de cet avis. Parlant

des *grypus* du Portugal, il dit : « Les Insectes en question sont si semblables aux *O. nasicornis*, qu'ils n'en constitueraient qu'une variété si l'on pouvait trouver des intermédiaires entre eux et ces derniers. » Je montrerai tout à l'heure que ces intermédiaires existent. En outre, j'ai observé les chaperons et les carènes prothoraciques de quelques *O. nasicornis* et *grypus* du Muséum. Or le chaperon du Nasicorne peut être échancré comme celui du *grypus* et, des trois dents de la carène prothoracique chez le *grypus*, la médiane est parfois égale aux dents latérales ou même plus longue. Pour ce qui est de la ponctuation, elle est seulement moins prononcée dans l'espèce méridionale que dans l'autre. La différence est pratiquement assez nette, mais n'est toujours qu'une différence de degré. Si l'on persistait à fonder sur une telle différence la distinction de deux espèces, que faudrait-il faire des *O. monoceros* et *rhinoceros*, dont je parlerai tantôt, et qui ont l'un des jambes tridentées au sommet, et l'autre, des jambes bidentées ? Reste la question de la taille et de ses variations. La taille est moins grande et plus variable chez *O. nasicornis* que chez *O. grypus*. Les grandes variations de taille du Nasicorne ont été observées par les plus anciens entomologistes. Illiger note que l'on trouve tous les intermédiaires entre les petits individus et les grands. En diminuant de grosseur, dit Burmeister, les mâles perdent aussi la complète réalisation de leurs caractères sexuels secondaires et ressemblent à des femelles.

M. Bedel, dans sa *Faune des Coléoptères du Bassin de la Seine* (IV, p. 111), a émis une opinion qui me paraît décisive quant à l'origine du *Nasicornis* et qui explique très bien les variations de taille de ce Lamellicorne. *O. nasicornis* « serait une forme en quelque sorte domestique, dérivée de la forme *grypus* », propagée de plus en plus vers le Nord à la suite des migrations humaines. Que le Nasicorne soit un Insecte domestique, c'est-à-dire, au sens étymologique du mot, vivant au voisinage et aux dépens des habitations humaines, cela résulte de l'ensemble de ses mœurs. Tandis que les *grypus* pondent leurs œufs en pleine nature, dans les vieux troncs d'arbres, comme font tous les autres *Oryctes* dont j'aurai à parler ultérieurement, les *Oryctes nasicornis* déposent leurs œufs dans des milieux très spéciaux et, pourrait-on dire, artificiels tels que tas de sciure, tan hors d'usage, couches de terreau des jardins. Ils sont les hôtes habituels des scieries, des tanneries et des jardins maraîchers.

Si, comme je le crois, *O. nasicornis* est une variété septentrionale et domestique de *O. grypus*, une difficulté de nomenclature se dresse. On ne peut en effet conserver *nasicornis* comme nom spécifique, bien qu'il soit plus ancien (1758) que *grypus* (1802). Il se trouve que la variété a été décrite avant l'espèce dont elle dérive. Je propose de faire exception aux règles de la nomenclature zoologique et de dire : *Oryctes grypus* Illiger et *O. grypus*, var. *nasicornis* Linné.

L'étude de la répartition géographique des *Oryctes grypus* et *nasicornis* va nous conduire à des résultats fort intéressants. J'étudierai successivement la limite septentrionale d'extension du Nasicorne, puis la frontière entre les deux espèces.

Scandinavie. — Tous les naturalistes depuis Linné qui ont décrit ou simplement énuméré les Insectes scandinaves font mention de *O. nasicornis*. Gyllenhal précise même en ces termes : « habitat in Suecica australi ». Grill raconte comment il a rencontré à Elfkarleby, à soixante-dix kilomètres au nord d'Upsal, une quantité énorme de Nasicornes. Ainsi la limite septentrionale d'extension de cet Insecte est au moins le soixantième degré de latitude Nord.

Angleterre. — Haworth fut le premier (1812) à signaler *O. nasicornis* en Angleterre. Il l'indique d'ailleurs comme très rare, et dans une note à titre significatif : « A brief account of some rare Insects not hitherto announced as inhabitants of Great Britain ». Le Catalogue of British Insects de Stephens porte mention de *O. nasicornis*, mais avec un point de doute. Enfin l'Insecte en question est actuellement rayé des catalogues britanniques, et l'on suppose que les quelques individus rencontrés jusqu'ici en Angleterre avaient été apportés du continent soit par l'homme, soit par des vents violents.

France. — En France, d'une manière générale, *O. grypus* habite le Midi. Je le trouve signalé par différents catalogues de faunes locales, en Provence, dans l'Aude, etc. *O. nasicornis* est localisé par contre dans la France septentrionale (catalogue des Coléoptères des départements de Loire-Inférieure, Somme, Allier, Seine-Inférieure, Marne, etc.). Une remarque digne d'intérêt est faite par Olivier dans son catalogue intitulé : *Faune de l'Allier*. « *O. nasicornis*, dit cet auteur, se trouve en été dans les tanneries à Montluçon et à Moulins. A Clermont, cette espèce est remplacée par *O. grypus*. » Cette remarque donne un point de la frontière entre les deux *Oryctes* dont nous étudions la répartition géographique. Nous allons suivre maintenant cette frontière à travers toute l'Europe et montrer son allure générale.

Suisse. — En Suisse comme en France, elle se trouve à peu près au niveau du quarante-sixième degré de latitude Nord. Heer recueille en effet le *nasicornis* à Locarno, dans le Tessin, et le *grypus* à Martigny, dans le Valais.

Autriche et Balkans. — En Autriche, la ligne frontière se relève. Elle passe à travers le Tyrol, puis au sud de Vienne. Or ce relèvement paraît coïncider avec le mouvement des isothermes au même endroit. Consultons en effet une carte des isothermes annuelles, et nous verrons que, par exemple, la ligne de quinze degrés, après avoir touché le nord de la Corse et traversé obliquement l'Italie du Sud-Ouest au Nord-Est, remonte

jusqu'à Trieste pour redescendre ensuite à travers les Balkans jusqu'au détroit des Dardanelles. La présence de l'Adriatique suffit à élever la température des régions avoisinantes et en particulier du sud de l'Autriche.

Il y a peu de renseignements sur les *Oryctes* hongrois, mais nous retrouvons ensuite le Nasicorne en Dalmatie et jusque dans les forêts de Lenkoran, sur la côte occidentale de la Caspienne, au-dessous du quarantième degré.

Plusieurs officiers de l'armée d'Orient ont envoyé au Muséum, pendant la guerre, un certain nombre d'*Oryctes* qui appartiennent, comme on devait s'y attendre, à l'espèce *O. gryppus*.

En résumé, *O. nasicornis* a un habitat très étendu, depuis le soixantième degré de latitude Nord (en Scandinavie) jusqu'à une ligne sensiblement parallèle au degré quarante-six en France et en Suisse, puis se relevant en Autriche et redescendant ensuite jusqu'à atteindre le quarantième degré sur le bord ouest de la mer Caspienne.

La limite sud de l'*Oryctes gryppus* est plus difficile à préciser. Ce Coléoptère habite les trois grandes péninsules qui prolongent l'Europe vers l'Afrique : péninsules Ibérique, Italique et Balkanique. Il déborde même d'Europe en Asie Mineure et dans l'Afrique du Nord. L'*Oryctes arabicus* décrit par Fairmaire dans la collection de R. Oberthür et provenant du Hedjaz ressemble beaucoup au *gryppus*.

(A suivre.)